



4^E FESTIVAL
PREMIERS
ACTES

20.08

10.09

2011

JEUNE CRÉATION EN HAUTE-ALSACE

VALLÉES DE SAINT-AMARIN,

MUNSTER ET ORBEY + COLMAR ET MULHOUSE

WWW.PREMIERS-ACTES.EU

+33 (0)3 89 77 82 72

DOSSIER DE PRESSE

SPIEL PLAN

Sam. 20.08

- 16:30 ⇒ Machine & la montagne - Lac de Kruth-Wildenstein - Kruth
20:00 ⇒ Ashes to ashes - Petite chaufferie - Wesserling
21:30 ⇒ Les Républiques - Théâtre de Poche - Wesserling
22:00 ⇒ Empreintes - Grande Chaufferie - Wesserling

Dim. 21.08

- 16:30 ⇒ Machine & la montagne - Jardins - Wesserling
18:00 ⇒ Concert Météo - Sheds - Wesserling
20:00 ⇒ Ashes to ashes - Petite chaufferie - Wesserling
21:30 ⇒ Les Républiques - Théâtre de Poche - Wesserling
22:00 ⇒ Empreintes - Grande Chaufferie - Wesserling

Mer. 24.08

- 19:00 ⇒ La Bête dans la jungle - Le Soleil - Sondernach
20:30 ⇒ Une piètre imitation de la vie - La Scierie - Munster

Jeu. 25.08

- 19:00 ⇒ La Bête dans la jungle - Le Soleil - Sondernach
20:30 ⇒ Une piètre imitation de la vie - La Scierie - Munster

Ven. 26.08

- Machine & la montagne
17:58 ⇒ Départ de Kruth
18h04 ⇒ Départ de Metzeral - Promenade sur les crêtes
21:30 ⇒ Le Curé de Camaret - Le Soleil - Sondernach

Sam. 27.08

- 11:00 ⇒ Machine & la montagne - Place du Marché - Munster
20:00 ⇒ Laboratoire Woyzeck - La Scierie - Munster
21:30 ⇒ Le Curé de Camaret - Le Soleil - Sondernach
22:30 ⇒ Un film abécédaire - Le Soleil - Sondernach

Dim. 28.08

- 16:30 ⇒ Machine & la montagne - Caves Schoenheitz - Wihr-au-Val
20:00 ⇒ Laboratoire Woyzeck - La Scierie - Munster
21:30 ⇒ Le Curé de Camaret - Le Soleil - Sondernach

Mar. 30.08

- 19:30 ⇒ Le Curé de Camaret - Ferme Edzard - Lapoutroie
21:00 ⇒ A travers un verger - Ferme Edzard - Lapoutroie

Mer. 31.08

- 19:30 ⇒ Le curé de Camaret - Ferme Edzard - Lapoutroie
21:00 ⇒ A travers un verger - Ferme Edzard - Lapoutroie

Ven. 02.09

- 16:30 ⇒ Le Paysage - La Filature - Mulhouse
17:00 ⇒ Kaj si tu / Où es-tu ? - La Filature - Mulhouse
17:30 ⇒ El Kuds - La Filature - Mulhouse
18:00 ⇒ Décris-ravage - La Filature - Mulhouse
19:30 ⇒ What is ? - Friche DMC - Mulhouse
20:30 ⇒ Gnocchi - Friche DMC - Mulhouse
21:00 ⇒ L'écolier Kévin - Friche DMC - Mulhouse
22:00 ⇒ Plétor - Friche DMC - Mulhouse

Sam. 03.09

- 16:30 ⇒ Le Paysage - La Filature - Mulhouse
17:00 ⇒ Kaj si tu / Où es-tu ? - La Filature - Mulhouse
17:30 ⇒ El Kuds - La Filature - Mulhouse
18:00 ⇒ Décris-ravage - La Filature - Mulhouse
19:30 ⇒ What is ? - Friche DMC - Mulhouse
20:30 ⇒ Gnocchi - Friche DMC - Mulhouse
21:00 ⇒ L'écolier Kévin - Friche DMC - Mulhouse
22:00 ⇒ Plétor - Friche DMC - Mulhouse
23:00 ⇒ Hören - Friche DMC - Mulhouse

Dim 04.09

- 16:00 ⇒ What is ? - Friche DMC - Mulhouse
17:00 ⇒ Plétor - Friche DMC - Mulhouse
18:00 ⇒ L'écolier Kévin - Friche DMC - Mulhouse
19:00 ⇒ L'IRMAR se la coule douce - Friche DMC - Mulhouse

Mer. 07.09

- 18:00 ⇒ What is ? - Les Allagouttes - Orbey
20:30 ⇒ City-Girl - Espace culturel - Munster

Jeu. 08.09

- 19:30 ⇒ Der Fall der Marquise von O - Comédie de l'Est - Colmar
21:00 ⇒ Chalumeau(X) - Comédie de l'Est - Colmar

Ven. 09.09

- 19:30 ⇒ Der Fall der Marquise von O - Comédie de l'Est - Colmar
21:00 ⇒ Chalumeau(X) - Comédie de l'Est - Colmar

Sam. 10.09

- 19:30 ⇒ Der Fall der Marquise von O - Comédie de l'Est - Colmar
21:00 ⇒ Chalumeau(X) - Comédie de l'Est - Colmar
22:30 ⇒ Fête de clôture - Le Soleil - Sondernach

Jef Bonifacino, *photographe auteur*
Exposition photographique dans les lieux d'accueil du festival.

BIENVENUE

« Pas de discours, pas de décor. Premiers Actes avance l'idée que la vie dans les marges s'adresse à tous, et plus exactement à chacun. Et la petite bande d'habiter ses théâtres inventés comme d'autres habitent leurs poèmes. Avec modestie et générosité.(...) »

On annonçait un festival à la marge, nous pourrions corriger par : un festival de la marge, voire de la périphérie. Rien de marginal dans la programmation du festival, mais les visions – au sens quasi médiéval du terme – de textes portés sur l'écorchure citoyenne. La marge, ici, est celle qui tend le miroir au reste de la Cité.(...)

Le théâtre de demain est ici, qui s'obstinerait à ne pas le voir, rendrait l'avenir sans doute un peu plus incertain. »

G. MALVOISIN - NOVO, 11.010

Aux derniers jours de l'été dans le sud de l'Alsace, avant l'ouverture des saisons à Bruxelles, Paris, Lyon, Strasbourg, Berlin... où nous travaillons, j'invite quelques compagnons de route à faire théâtre dans les vallées de Saint-Amarin, Munster et Orbey, ainsi qu'à Colmar et Mulhouse – où nous projetons d'implanter un laboratoire sur la friche DMC à l'horizon 2013.

A contre-courant, j'y défends un théâtre d'acteurs, l'acuité d'une parole dans l'ici maintenant, des langages scéniques singuliers, volontiers confrontés à l'échec, à la déconstruction, en tension avec des œuvres fondatrices – de celles qui nous tiennent éveillés, jusque loin dans le noir.

Terrain d'expérimentation pour des chantiers en cours, cette nouvelle édition s'ouvre à des formes performatives. Elle nous parle de tourisme et de champs de bataille, du cours de la poésie, de l'Europe qu'on nous vend pour demain, de difficultés à entrer dans le monde, quand les repères initiatiques ou le langage disparaissent.

J'ai aimé rêver à ce 4e festival, d'évidences en rencontres improbables.
J'espère qu'il sera le vôtre.

Au plaisir de partager ces jolis soirs,

Thibaut Wenger

Remarqué au sein de l'INSAS à Bruxelles pour ses performances dans les poubelles, exploration polaire dans un frigo, partouze-godemiché et lancé de patates et yogourts, les spectacles de Jean-Baptiste Calame, qu'il écrit et met en scène, développent un vocabulaire scénique foutraque, radical et singulier.

« Dans mon travail d'écriture, je m'intéresse à nos relations avec les espaces et les objets contemporains, et je cherche dans les contextes de la modernité à interroger les situations limites, ambiguës, pour en tirer le code d'une communication particulière. »

Acteurs : Rehab Benhsaine, Fabien Magry, Charlotte Bourriez, Emile Falk
Production Premiers Actes.



20.8 / 16:30 // Sur les berges du Lac de Kruth

21.8 / 16:30 // Dans les Jardins du Parc de Wesserling, Musée textile

26.8 / 17:58 // Départ de Kruth

18:04 // Départ de Metzeral

(correspondance TER)

Promenade sur les crêtes, repas en ferme-auberge

27.8 / 11:00 // Marché de Munster

28.8 / 16:30 // Caves Schoenheitz à Wihr-au-Val

Le projet « *La machine et la montagne* » est né en été 2009, dans le cadre du Festival Premiers Actes. Il s'agissait alors d'un atelier d'écriture suivi d'une mise en voix des textes. Le projet de l'atelier était d'étudier le thème du tourisme par une approche immersive, puis d'en tirer une courte forme théâtrale. Les questions que nous nous sommes posées sont parmi les suivantes : Comment se définit un pôle d'attractivité touristique ? Quelles sont les conséquences du tourisme sur la nature, le paysage et la population locale ? Quelles sont enfin les frontières du tourisme, c'est-à-dire, sa définition au sein de la réalité culturelle particulière d'une région. Ce qui nous a intéressé de manière générique était le processus par lequel la politique locale d'une région expose son patrimoine culturel et naturel. Nous voyons dans cette exposition et la transformation qu'elle implique, une congruence avec le spectacle et l'art de la scène. Nous pensons que la mise en valeur du patrimoine culturel et naturel tient d'une forme de mise en scène de la culture et de la nature.

Et c'est sur cet axe d'approche que nous voulons, cet été, nous concentrer. L'objectif étant de raconter le patrimoine de façon originale, et de trouver une façon de le mettre en valeur qui puisse à la fois l'honorer et à la fois le rendre vivant. Car nous pensons que le problème du tourisme réside dans le fait qu'il soustrait parfois le patrimoine à la réalité locale pour en faire un objet de musée, un objet qui n'est plus tourné vers la vie locale, mais vers une clientèle touristique anonyme. Aussi, le défi est intéressant, à savoir de retrouver un terrain

commun pour les gens de passage, les touristes, et les habitants de la région. C'est une tentative de rencontre qui pousse plus avant des questions cruciales du vivre ensemble, de l'origine culturelle, et de la revendication régionale.

Le projet se déroule en deux étapes. Une première étape est consacrée à la découverte de la région ; nous nous mettons dans la peau des touristes afin, bien sûr, d'en tirer les observations et les sensations nécessaires à notre travail ; puis nous présentons, sur cinq lieux différents, de courtes performances, on peut suivre leur continuité ou s'y accrocher au passage.



2 + 3.9 / 21:00 + 4.9 / 18:00 // Friche DMC, Mulhouse

Le projet est né d'un désir de parler de façon pertinente. De parler « Culture » dans l'Europe. C'est-à-dire, d'un désir de parler Européen et d'essayer d'incarner l'Acteur Culturel Européen. Ce qui reste quelque-chose d'étonnant. Car il n'y a pas, à première vue, de culture européenne commune, si ce n'est telle qu'elle nous l'est conceptualisée dans le préambule de la constitution européenne : Des héritages culturels, religieux et humanistes, à partir desquels se sont constituées les valeurs universelles que constituent les droits inviolables et inaliénables de la personne humaine, ainsi que la liberté, la démocratie, l'égalité et l'Etat de droit. L'héritage culturel ne concerne pas directement l'acteur culturel, mais concerne la personne juridique.

Promouvoir la culture européenne, c'est promouvoir la culture de la responsabilité devant le Droit. La culture n'échappe pas aux réglementations et aux exigences de compétitivité. Il est dès lors aussi important d'exporter le produit culturel, que de préserver la culture en tant que capital vivant et authentique. Rapport passif et actif qui semble encore mal assumé par les acteurs culturels que nous sommes tous.

La culture jeune-porno-ultra-violente, en tant que dès-inhibition culturelle forcée par les impératifs de compétitivité, a préparé les nouvelles générations à assumer la compétition néo-libérale. Et l'écolier Kevin, en tant qu'enfant de l'Union, vient illustrer telle une incarnation culturelle, l'idéologie de l'Union. C'est une forme d'Hamlet moderne, fédérateur, qui nous rappelle qu'ici aussi, dans le royaume de l'Union, il y a quelque chose de pourri.

Et puisque l'Europe souhaite nous instruire et nous rendre responsables, aptes à répondre devant la justice, l'écolier Kevin gagne en lucidité et tente de porter le feu de l'Europe dans le carcan obscurantiste de la famille. Là aussi, au milieu d'une famille humaine décomposée, il projète le rêve de la démocratie et de l'égalité des sexes. Il nous amène à vivre une réalité politique qui nous est proche, qui nous rassemble, et qui nous terrifie. Pour que nous répondions aussi à cette vieille question enfouie : Que voulons-nous pour nos enfants ?

Harold Pinter / La Péridurale (Bruxelles)

Une proposition de **Marie Luçon**

Avec **Lazare Gousseau** et **Marie Luçon**

Et devant **Didier Payen** et **Thibault Taconet**

Et dehors **Raphael Parsehian**

En co-production avec **Carthago Delenda Est** et **Premiers Actes**

20 + 21.8 / 20:00 // Petite chaufferie, Wesserling

Après Pylade de Pasolini l'an dernier la Péridurale revient à Premiers Actes et à ses premières amours avec Ashes to ashes d'Harold Pinter - le théâtre de la menace. Un texte concis et ambiguë, se prêtant à une forme plus spontanée : un seul geste, deux acteurs et juste l'écho d'un rire lâche.

Tout est si calme ce soir. C'est l'été, les fenêtres sont grandes ouvertes. Ecarquillons les yeux dans le noir en écoutant nos respirations s'enrouler, se dérouler. Nous pourrions nous étirer comme les chats, ou fredonner.

« ashes to ashes... dust to dust... »

Passer un disque et esquisser un pas de danse... ou pas.

Mais tranquillement, bien tranquillement. Nous avons tout notre temps.

Est-ce qu'on s'ennuie ? Peut-être...

Sommes-nous heureux ? Evidemment ! Mais pourquoi cette question !? Feignons de ne pas avoir affaire à elle. Gardons la tête haute.

Ici il y a un homme et une femme. De quoi parlent-ils ? Que sont-ils l'un pour l'autre ? Que veut-il savoir d'elle, ou veut-il vraiment savoir ? Sont-ils vraiment au même endroit ? Probablement , puisque forcément c'est ici et maintenant, quelque part, et nous y sommes.

Mais où ?

Peut-être nous sommes-nous égarés ?

Continuer à respirer. Calmement.

Le temps passe si lentement ici, si lourdement. Nous rendrons les coups avec élégance, peut-être même avec amour, qui sait ? En fin de compte, nous chanterons encore une fois des berceuses en regardant le vieux diaporama.

Bien sûr face à l'effroi, nous mentirons, ravalant lâchement la douleur, mais au passage on s'en payera de bien bonnes. Tant qu'à être au-dessus de l'abyme...

Stephen Crane + Walt Whitman

Chantier d'écritures et d'improvisations de **La Générale d'Expérimentation**
(Dijon)

Guillaume Malvoisin, lecture et écriture en direct

Sébastien Bacquias, contrebasse

Aymeric Descharrières, saxophones

Christelle Séry, guitare électrique

Anthony Dascola, son

20 + 21.8 / 21:30 // Théâtre de Poche, Wesserling

« Il faut vivre les choses et non les définir. L'essentiel est d'être un homme, un définisseur n'est pas un homme, c'est une trique. »

Max Jacob

Né dans le giron La Générale d'Expérimentation (Why Note) et des brouillons du Nerf et l'élégance (Les Mécaniques Célibataires), ce projet porte une intuition simple : la création peut sortir de la chambre obscure du poète. Si elle est portée sur la place publique avec ses itinéraires, ses impasses et ses détours, l'idée même de spectacle sera confrontée avec bénéfice à la vérité du plateau et des regards qui lui feront rendre gorge et sourires.

Au spectateur, il n'est pas donné de voir simplement de l'esquisse ombilicale mais de l'action, du langage, de la musique et des images. Une forme d'utopie concrète vécue in situ. Un principe républicain simple : on s'assoit, on écoute nos différences et on prend plaisir au débat.

L'écriture et la musique improvisées sont confrontées à la lecture de textes d'auteurs fondateurs pour le projet Le Nerf et l'élégance : Jack Kerouack, Walt Whitman, Blaise Cendrars, Stephen Crane et Antoine Emaz.

Lors de sets courts, nous improvisons grâce à un combat proluxe sur des thématiques changeantes. Le public peut suivre ce qui est écrit sur un écran en direct, les textes répondant à la musique créée elle aussi sur l'instant. Ce duo sert surtout à tester une écriture nouvelle pour nous, moins volontaire, moins sophistiquée, moins définitive. En marge de ces sets d'improvisations, a émergé l'idée de prolonger l'émotion reçue de The Connection, pièce découverte la même année, en inventant une version parente et actualisée grâce à d'autres issus de La Générale d'Expérimentation (Why Note). Les Républiques, c'est un palimpseste, une sorte de cousin nerveux et sensitif né de l'idée d'adopter la rythmique américaine des Fifties US à un Français d'aujourd'hui fantasmé comme est fantasmée l'Amérique qui éclairait nos rêves de gosses, qui éclaire toujours cette appartenance, mûrie désormais, au mythe d'un espace libre durement conquis et d'une communauté hétéroclite et volubile.

Installation sonore de **Brane Project** (Lyon)
Avec **Clément Benitah, Robert Kieffer, Gaëtan Parseihian, Raphaël Parseihian**
Co-présenté avec le **Musée textile de Wesserling, la Communauté de Communes de la Vallée de Saint-Amarin et le Festival Météo – Jazz à Mulhouse.**

20 + 21.8 / 22:00 > 24:00 // Grande chaufferie, Wesserling

Dans le formalisme de la théorie des cordes, une p-brane est un objet étendu, le p représentant le nombre de dimensions spatiales qui la compose. Lorsque deux branes se rencontrent, elles donnent naissance à un nouvel univers. Chaque brane possédant ses propres caractéristiques vibratoires, des univers singuliers peuvent ainsi apparaître.

Brane Project s'inspire de ce concept pour proposer à l'auditeur, de nouveaux univers sonores issus des vibrations créatives de ses compositeurs. C'est au coeur de notre système de diffusion que ces nouveaux espaces peuvent être appréhendés sous leurs multiples dimensions.

L'idée: créer un « dispositif » qui permette d'immerger totalement, d'emporter ne serait-ce qu'un instant l'auditeur. L'un des formants de cette cellule est un composant simple ; raconter des histoires, ou plutôt faire vivre ces instants sonores dans les meilleures conditions possibles.

Aussi depuis quatre ans, chaque lieu investi est transformé, re-découpé, re-dimensionné, de grandes lignes tressent l'espace, pour toujours chercher la forme adéquate (idone) à l'endroit. Le corps sonore (architecture, tectonique) grandissant se glisse et trouve chaque fois cette place qui est sienne, chuchotant, (sussurant) criant, modelant l'espace plongé dans l'obscurité. La profondeur se fait sentir et lorsque, s'abandonnant à son oreille, l'auditeur confiant ferme les yeux, c'est un autre univers qui s'offre à lui, il perçoit ce que la vue l'empêchait de percevoir.

Autour de cet axe, Brane Project investit la Grande Chaufferie avec son dispositif dans l'objectif d'explorer et de rechercher les possibles empreintes de vie restante dans le bâtiment, de le sonder, de le faire résonner jusqu'à réveiller son âme.

L'installation s'appuie en grande partie sur le lieu tel qu'il est dans son architecture et sa mémoire. L'espace est aménagé dans sa totalité, la tuyauterie et autres pièces mécaniques sont équipées de moteur permettant de faire jaillir du son de ces matériaux.

Sorte de Deus Ex Machina, la machine retourne à la vie, pas de façon mécanique, mais bien par un processus de résurgence, une réactualisation sonore de la mémoire du lieu.

Plusieurs oeuvres sont présentées et interprétées, elles s'inscrivent toutes dans la thématique générale et chaque compositeur y répond avec sa sensibilité et sa pratique musicale.

De **Henry James**
Adapté par **Marguerite Duras**
Lecture **Conchita Paz** et **Renaud Cagna**
Une proposition de **Léo Liotard**

24 + 25.8 / 19:00 // Le Soleil, Sondernach

1903, château de Weatherend, dans la banlieue de Londres. John Marcher vit dans l'attente d'un événement extraordinaire, d'une chose qui doit arriver dans sa vie, donner sens à son pressentiment. Catherine Bertram devient l'unique et éternelle complice de cette attente. Il y a donc un face à face qui n'arrive jamais, et dans le même temps un face à face qui dure toute une vie, jusqu'à la mort. Nous vous présentons La bête dans la jungle sous forme d'une simple lecture du texte, avec deux acteurs le livre à la main, dans la salle de bal abandonnée d'un ancien hôtel.

Le temps est une question physique, concrète - une question de mesure et de distance, donc une question de mise en scène par excellence. Tout acte est précédé d'une durée, d'un questionnement - d'une attente et d'une suspension. Le moment d'agir, lorsqu'il se présente à nous, est une résolution. Il arrive que l'attente qui nous y a amené, par son intensité, soit elle-même un acte en soi.

Quelle est la question du spectateur ? J'assiste à une histoire qui me suspend, par l'artifice de l'art, du début à la fin d'un récit - le temps passe avec elle et ce qui m'est donné à voir, c'est une coexistence : ce qui a passé en même temps que ce que j'ai vu, c'est moi - le temps d'un regard, la durée d'une émotion.

Lorsque j'assiste à cela, ma vie, mon corps sont suspendus. Que se passe-t-il si l'histoire qu'on me raconte est elle-même suspendue? Il faut qu'à tout instant on puisse penser qu'une action pourrait avoir lieu soudainement.

Chercher un endroit de fragilité.
Mettre le spectateur au travail.
Provoquer une réaction.

Cette histoire est un archétype, un cliché ; en cela, elle parle à chacun de nous. Il s'agit de chercher un endroit de représentation qui soit tout le contraire d'une catharsis. Le théâtre comme un lieu pour interroger la vie, ce qu'on fait, ce qu'on ne fait pas.

On attend quelque chose d'un amour, comme d'une représentation.

 **UNE PIÈTRE** CREATION
IMITATION DE LA VIE

Une création du **Théâtre de la démesure** (Paris)
Scénographie **Raffaëlle Bloch, Antoine Dusollier**
Chef de chœur **Marc Sollogoub**
Lumières **Ondine Trager**
Avec **Benjamin Abitan, Mélissa Barbaud, Raffaëlle Bloch,**
Antoine Dusollier, Thomas Horeau, Marc Sollogoub, Sofia Teillet
Résidence de création Hall des Chars, Strasbourg

24 + 25.8 / 20:30 // La Scierie, Munster

Ce projet a été accueilli en résidence de création à Maus Habitats à Porto en juin 2010, où il a été joué en portugais avec le vocabulaire de la méthode Assimil.

« Premier mouvement de la Symphonie n°2 en ut mineur de Mahler, ou « Symphonie de la Résurrection ». On découvre un personnage (A) assis à table, en train de jouer (...) au mikado. La porte du sas s'ouvre sur un homme barbu en combinaison de ski (B), portant une lourde caisse fumante, couverte de givre. La porte se ferme. A pas pesants, il traverse la pièce et pose la caisse sur la table. »

Puis les personnages d'*Une piètre imitation de la vie* commencent à essayer de parler pour de bon. C'est alors que l'illusion s'écroule, et elle ne s'en relèvera pas... Le spectacle peut commencer. Celui d'étranges êtres qui se débattent pour tenter d'exister autrement qu'à l'état de fantômes, mais qui sont en exil de toute langue, dans un purgatoire sans paroles où ne saurait éclore la vie.

A l'origine, il y a l'envie de « faire théâtre » de textes réputés pauvres : les dialogues de la méthode Assimil. Il ne s'agissait pas de mettre en scène, de façon anecdotique, des situations quotidiennes où l'étrangeté du niveau de langage créerait un décalage comique ; l'enjeu était plutôt d'embrasser un modèle du langage dans lequel ce dernier, avec une mauvaise foi très particulière, se voulait en adéquation totale avec la réalité.

Pour mettre en jeu ce rapport au langage, plutôt que de travailler directement sur des textes trouvés dans des méthodes, nous sommes partis en résidence à Porto – personne dans l'équipe ne parlant un mot de portugais – et nous avons écrit collectivement, dans un va-et-vient entre le plateau et la table, une fiction fragmentée en de multiples scènes, dans une sorte de portugais de pacotille – une piètre imitation du portugais. Le spectacle dût-il se rejouer en Flandre ou en Pologne, le texte est conçu pour pouvoir être immédiatement retraduit en flamand ou en polonais, sans travail de traduction particulier, puisque le discours n'est qu'un agencement de modules permutables et interchangeables.

Ce non-lieu du langage est baptisé dans notre fiction « langue des dieux » ; c'est la somme de toutes les langues, c'est-à-dire ce qui resterait du texte après retraduction successive dans toutes les langues. On rejoint là le mythe de la reine Sprache de Walter Benjamin, l'utopie des forgers de langues nouvelles (espéranto, ido...) ; en deux mots, Babel réunifiée.

Café-théâtre spectral

De Noël Turnot

Dit par Benjamin Abitan & Armelle Dumoulin

26 + 27 + 28.08 / 21:30 // Le Soleil, Sondernach

30 + 31.08 / 19:30 // Ferme Edzard, Lapoutroie

Dans ce spectacle d'une heure quinze, il sera question de sexualité, de saints-bernards, de foi, de gnôle, de la voix nasillarde des tronçonneuses et du fait qu'un berger qui pleure ça fait baisser les cours de la poésie.

Un spécialiste souhaiterait vous dire quelques mots :

«Biographie au pas de course d'un paysan malgré lui poète, c'est un texte frontal, aussi rythmé que désaccordé, dont la verve triste emporte tout sur son titubant passage, bringuebalant son corps sans graisse à tous les points cardinaux de la littérature monstre et des salles de garde, se résolvant pour finir à la lisière du fantastique et du grotesque en un orgasme battu froid de chien mouillé.

Avec une table grossière pour tout décor, une bouteille de rouge faisant office de sablier, le duo donne à entendre le texte avec une jubilation toute communicative. On est sans cesse étonné par cet objet insolite épurant tous les genres spectaculaires à la fois, de la conférence performée à l'invention d'un surprenant café-théâtre atonal, de la farce tragique et du divertissement comme acte noble à la présentation pure d'un vrai moment de poésie. Après ça il faudra bien « retremper ses bottes dans la boue du concret » mais le concret aura changé.»

Florian Caschera

Georg Büchner

Chantier de création dirigé par **Thibaut Wenger**

Scénographie et costumes **Claire Schirck**

Lumières **Florent Jacob**

Chansons **Grégoire Letouvet**

Sons **Geoffrey Sorgius**

Stagiaire mise en scène **Joséphine de Weck**

Avec **Fabien Magry, Berdine Nusselder, Marcel Delval, Nathanaëlle Vandersmissen, Pierre Diependaële, Frédéric Solunto, Matthieu Besnard, Laetitia Yalon.**

Coproduction **Théâtre Océan Nord - Festival Premiers Actes.**

Résidence de création au Château de Lichtenberg, Centre d'interprétation du patrimoine, Communauté de Communes de La Petite Pierre.

Etape de travail

27 + 28.8 / 20:00 // La Scierie, Munster

Création 8-16 juin 2012, Théâtre Océan Nord à Bruxelles

Trois ébauches. Jouées à la suite l'une de l'autre,
suivant le mouvement de l'écriture.

La première, très serrée sur l'intime, sur le drame amoureux,
court jusqu'au meurtre.

La langue gauche, heurtée. Puis les deux suivantes, en suspens.
La focale s'éloigne – et prend la mesure de la mécanique sociale
de la pulsion intime.

Fait place aux figures, langues baroques.

« *De l'individu sujet à objet* » dit un artisan, entrecoupé de lacunes.

La répétition, l'issue connue, la progression dramatique sans causalité,
joue sur notre regard.

Nous examinons des fragments de rouages
– sous le microscope, l'inéluctable au travail.

Le temps tourne en boucle, comme celui du tout, celui d'avant,
que regrette le capitaine-philosophe.

« *En l'homme, l'individualité se transforme en liberté* » plaisante-t-il.

Alors que les révolutions érigent l'individu contre le déterminisme religieux,
le sous-soldat Woyzeck face au ciel vide, au tout-disséqué,
aux fossiles pétrifiés de loi morale, subie et incomprise,
broyé broyeur, jaloux aliéné, ne sachant qui cogner, tue son amour.

« *Un bon meurtre, un vrai meurtre, un beau meurtre,
aussi beau qu'on pouvait le souhaiter,*

voilà longtemps qu'on en avait pas vu de comme ça. » se réjouit l'huissier.

◆ UN FILM ABÉCÉDAIRE

Eléonore Saintagnan

Sur une commande du **Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges**

Avec le soutien de la **DRAC Alsace**

Une co-production **Red Shoes**

27.8 / 22:30 // Le Soleil, Sondernach

Un séjour d'un mois dans le Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges et la rencontre avec les habitants de ses villages. Le film est un hommage à ces individus qui vont chercher le bonheur en dehors des sentiers battus, là où n'est pas l'évidence. Ceux qui croient encore en quelque chose, qui alimentent leurs mythes et adorent leurs dieux, qu'ils s'agisse des Dieux Vikings ou du Rock'n Roll, en passant par Saint Nicolas et frère Joseph.

◆ A TRAVERS UN VERGER

CREATION

Philippe Jacottet

Un projet d'**Ondine Trager** (Strasbourg)

Avec **Morgane Naas** et **Aurore Magnier**

Sons **Geoffrey Sorgius**

Costumes **Zoé Bouchicot**

30 + 31.8 / 21:00 // Ferme Edzard, Lapoutroie

Un verger imaginaire

Le verger d'amandier, Jaccottet le décrit, il ne le décrit pas. Le verger est là, sans doute. Mais pas dans les mots. Du verger de Jaccottet, il y a un à travers. Tout finit et tout commence là. A même le titre, Jaccottet repousse l'illusion naturaliste pour convier l'imaginaire. Ni le regard premier, ni le souvenir, ni les mots ne possèdent et ne posséderont jamais les fleurs du moindre amandier. Là n'est pas l'important. Mais alors, pourquoi tenter ? A quoi bon chercher les mots pour dire ce verger quand on sait qu'ils ne le diront jamais ?

Inutile d'attendre le mot juste, il ne sera pas ; et « *regarder mieux* » n'y changerait rien. L'objet, d'emblée, n'est qu'image, imaginaire. Et la quête du mot importe seule, là où le travail imposé de l'écrivain rejoint le travail qui s'opère en chacun dès lors qu'il regarde, qu'il regarde vraiment.

La quête de Jaccottet ne mène à nul enchantement, lui qui balaye la nature de tout esprit, humain ou supérieur, écartant les leurres, les images prêtes à penser qui font obstacle au surgissement de l'écho profond, ressenti dans la pleine lucidité de la perte irrémédiable de l'Absolu. Dès lors, c'est dans l'abîme où plonge l'auteur qui sait les mots vains à dire, qui les met en branle, que Jaccottet perçoit l'essentiel.

Hugo Claus / Berdine Nusselder (NL)

Créé à l'INSAS à Bruxelles sous le regard d'Armel Roussel et d'Estelle Marion

2 + 3.9 / 16:30 // La Filature, Mulhouse

Vous aussi, avez-vous tendance à embellir le passé ? Que voit-on autour de nous, et que décide-t-on de garder comme image en tête ? Nous sommes invités à entrer dans Le Paysage pour partager un questionnement autour du temps et de l'espace, de nos perceptions et de nos illusions. Une expérience, dans laquelle le théâtre devient une enclave, une zone temporairement libérée.

 KAJ SI TU / OÙ ES-TU ?
PERFORMANCE

Vidéo/performance

Mali Arun (Paris)

2 + 3.9 / 17:00 // La Filature, Mulhouse

Ce conte retrace mes déambulations dans plusieurs camps Roms et Gitans en banlieue de Paris, à Saint Denis. Plusieurs espaces s'imbriquent et se superposent. Architecture de l'urgence, camps le long de la voie ferrée. Il y a les femmes et les jeunes filles qui se font belles à l'intérieur des baraques, pour passer le temps, pour préparer le futur. Et il y a Marcel, un gars qui me construit une baraque, à moi, Mirabela.

Un documentaire dans sa matière brute, cinéma à l'épreuve des corps, des désirs.

 EL KUDS PERFORMANCE

Vidéo/performance

Rehab Benhsaine (Bruxelles)

2 + 3.9 / 17:30 // La Filature, Mulhouse

Au départ, c'est juste un voyage. Pour prendre du bon temps, faire le vide, se ressourcer. Seulement, la destination est Israël. Que vais-je dire à tous ces israéliens rencontrés ? « Bonjour, je suis arabe, j'ai été élevée dans la haine de votre peuple et je viens passer des vacances chez vous ? ». C'est à partir de cette destination interdite et fantasmée que Rehab débute un pèlerinage dans le passé, les souvenirs, les contradictions jusqu'à El Kuds/Jérusalem.



Adeline Rosenstein / Formation HO (Berlin)
Co-production **Ausland et Premiers Actes**

2 + 3.9 / 18:00 // La Filature, Mulhouse

Décri-s-ravage est le pilote d'une série de conférences théâtrales d'Adeline Rosenstein sur l'Histoire de la Palestine / d'Israël / de la Terre sainte, d'après des recherches d'historiens et des paroles recueillies au micro-passoire auprès de familles originaires du Moyen-Orient vivant en Europe, et d'artistes qui confient ce qu'ils ignorent du conflit israélo-palestinien.

Il s'agit d'éviter les sursauts, les débuts et fins de larmes, de même qu'il est déconseillé d'avalier; on préférera le chemin scintillant des limaces le long des joues, ralentir l'indignation virulente pour redécouvrir son objet.

Nous programmerons la création de la série de 20 épisodes au Festival Premiers Actes 2012, à l'issue de périodes de travail dans d'autres villes en Europe (Bruxelles, Anvers, Berlin).



Salvatore Calcagno (Mons)
Avec **Berdine Nusselder, Bwanga Pilipili, Jean-Baptiste Polge**
Créé à l'INSAS à Bruxelles

2 + 3.9 / 20:30 // Friche DMC, Mulhouse

Gnocchi, c'est des images que j'ai dans la tête. Une introspection personnelle autour de ma Mère, l'Italie, la Cuisine. Les Gnocchis sont une famille de pâtes dures et légères préparées soit avec un mélange de farine de blé tendre et de pomme de terre, tout simplement pochées à l'eau, soit une préparation à base de blé dur, généralement gratinée au four. En argot, le gnocchi est le petit zizi du garçon. Alors gnocco, le singulier de Gnocchi.



Antoine Descanville / Théâtre de l'exécuteur (Lyon)

2 + 3.9 / 22:00 + 4.9 / 17:00 // Friche DMC, Mulhouse

Plétor, c'est la naissance d'un langage et d'un monde erratiques, comiques, dysfonctionnels, anachroniques et violents, par la voix d'un enfant sans nase; c'est la France recréée sous vos yeux, démasquée, et bouleversée dans un shaker au rythme vélocé de la pensée. C'est une explosion, une démultiplication, une foule gigogne qui se presse pour parler en même temps, pour se raconter. Le spectacle d'un acteur qui piétine la scène avec deux mille pieds.

Vidal Bini (Berlin)

2 + 3.9 / 19:30 + 4.9 / 16:00 // Friche DMC, Mulhouse
+ 7.9 / 18:00 // IME Les Allagouttes, Orbey

« What is... » est une forme à mi-chemin entre l'installation interactive et la performance chorégraphique. C'est un conteneur, une exploration menée avec l'engagement du public, basée sur des tirages au sort. Le performeur se retrouve dans le rôle du processeur. L'œuvre, le chorégraphe n'existe pas ici, le moment construit par les personnes présentes ne dure pas au delà du temps de la représentation. Et c'est l'acte de création, de composition, qui est partagé, et abordé par chacun à sa manière, intuitive, stratégique, conceptuelle, égocentrique ou généreuse.

Institut des Recherches menant à rien (Bourgogne)

4.9 / 19:00 // Friche DMC, Mulhouse

Après les années de recherches, après les bilans, après les conférences sur le bilan de ses recherches, il était temps pour l'IRMAR de prendre un peu de repos. D'y aller mollo mollo.

D'éviter les dangers qui partent guettent ses entreprises, et de parer aux multiples débats trop souvent provoqués par sa quête vertigineuse de la vérité et des procédures qui s'y réfèrent, qui abondent en son sens, et corroborent ainsi le caractère relatif de la présence des choses.

Non, ni hautes ambitions ni travaux acharnés ne viendront plomber la joie que se fait l'IRMAR de proposer une présence (voire une absence tranquille et sans chi-chi). Un peu de jardinage, un brin de mécanique, et un soupçon de science-fiction (en toute camaraderie) suffiront à son bonheur.



Une proposition du label **Ritte Ritte Ross**

3.9 / 23:00 // Friche DMC, Mulhouse

Hören se propose comme un projet pluridisciplinaire et transversal. Un espace de rencontre et d'expression, de vie et d'expérimentation.

Hören invite deux labels, Tsuku Boshi et Ritte Ritte Ross. Un allez-retour entre Paris et Strasbourg. Des trajets, des vitesses et des lieux différents sur la carte musicale d'aujourd'hui. Une diversion sonore, quelque part entre les boucles répétitives et les soundscapes d'un monde postindustriel, entre abstraction électronique et musiques dites contemporaines.

avec **Regreb** (Laurent Berger) / Suboko, trio formé en 2005 à Strasbourg par Pascal Gully (Myself, Zakarya), Nicolas Boutines (DJ Bouto, P*Taz) et Laurent Berger (Sun Plexus, Burstscratch) / Mokuhen, nouveau projet du label Tsuku Boshi (Laurent Guerel) / Aymeric de Tapol / Ogrob (Sébastien Borgo)



F. W. Murnau, 1927

Ciné-concert dirigé par **Grégoire Letouvet**

Avec **Corentin Giniaux**, Clarinettes, samples

Rémi Scribe, saxophones

Alexis Coutureau, contrebasse

Jean Baptiste Paliès, batterie

Grégoire Letouvet, piano

Co-présenté avec **Vidéoval**

7.9 / 20:30 // Espace culturel Saint-Grégoire, Munster

C'est l'été, le temps des vacances et du tourisme dans un village situé au bord d'un lac. Une vamp venue de la ville séduit, Ansass, un paysan, et le pousse à se débarrasser de sa femme, Indre, en la noyant. Ansass est incapable d'accomplir son forfait, et Indre effrayée par son geste s'enfuit. Les deux époux se retrouvent en ville et y redécouvrent leur amour ; mais lors du retour en barque une tempête éclate et Indre tombe accidentellement à l'eau. Ansass désespère de ne jamais plus la retrouver.

S'appuyant sur le poème de F. W. Murnau, le quintette des Rugissants allie images, sons et musiques contemporaines pour une méditation sur la fidélité amoureuse et les éternels rapports ville-campagne, une fable synesthésique dans laquelle l'homme inspiré par la nuit se débat avec sa pulsion de mort.

La musique du quintette, à base de transe, d'improvisation, de thèmes populaires et de composition contemporaine – on entend des échos de Feldman, Varese, Coltrane ou Zimmermann... – interprète les états d'âme déchirants d'Ansass, et donne une dimension épique à cette traversée de la nuit jusqu'à l'aurore miraculeuse.

 **DER FALL**
DER MARQUISE VON O
CHANTIER

D'après **Heinrich von Kleist**

En langue allemande sur-titrée français

Chantier de création dirigé par **Catherine Umbdenstock** (Berlin)

Lumières **Manon Lauriol**

Scénographie et costumes **Elisabeth Weiß**

Dramaturgie **Karin Riegler**

Musique **Joris Rühl**

Avec **Charlotte Krenz** et **Grégoire Gros**

8 > 10.9 / 19:30 // Comédie de l'Est, Colmar

« *Je n'écris que des histoires vraies* », ce sont les mots de l'écrivain allemand, avant d'exécuter son ultime mise en scène, celle de sa mort, au bord de lac Wannsee, il y a de cela deux cent ans.

La Marquise d'Ô, intemporelle, troublante d'actualité. L'incarnation même de la guerre et de ses tragiques conséquences, de cette guerre qui, même loin du front, se glisse jusqu'au cœur des foyers. Face aux atrocités, la Marquise cherche à comprendre. La raison contre la monstruosité. La quête quasi désespérée pour qui veut donner du sens à tout ce que l'Homme engendre.

L'histoire de cette femme prend forme à travers des souvenirs et le besoin systématique de raconter est moteur, mais le corps porte encore les plaies ouvertes, que les générations futures doivent s'efforcer de panser.

C'est à la façon d'observateurs que l'équipe prendra possession de ce texte, disséquant les personnages. Au cours du récit, le personnage de la Marquise semble prendre son envol. L'émancipation dure peu.

Comment les comédiens jugeront-ils cette résignation?

C'est la même évolution que suivra l'équipe sur scène : elle opérera ce transfert d'une figure de messenger, tout d'abord, relatant les événements de façon distancée et précise, une immersion totale dans l'histoire, subissant alors les troubles du corps et de la raison du personnage. Jusqu'à quel point s'emballera-t-elle dans la fiction?

Car il est aussi et surtout question de réalité, de fantasme, et de comment, l'un dans l'autre, ils peuvent se conjuguer.

"I shot a man in Reno just to Watch him die" Johnny Cash
Une création de **Mathias Moritz, Dinoponera** (Strasbourg)
Avec **Nicolas Mouzet-Tagawa, Vincent Portal**
Espace scénique **Arnaud Verley**
Création sonore **Nicolas Lutz**
Avec l'aide de la **Ville de Strasbourg** et de la **Région Alsace**

8 > 10.9 / 21:00 // Comédie de l'Est, Colmar

Personne n'a besoin du théâtre pour penser.

Il arrive cependant que la pensée, attachée aux troubles des époques de transition, ne réfléchisse qu'un jeu de spectres hautement cosmétiques, de masques, de simulacres et d'histrions souverains... bref que l'action s'évanouisse, très vraisemblablement, dans le mépris des distinctions élémentaires. Pour saisir le réel, il importe alors d'affirmer nettement ce que c'est que le théâtre et ce qu'il donne à voir.

La Dinoponera / Howl Factory, concevant que nous marchons aujourd'hui sur le fil de tels rasoirs, y répond en projetant une trilogie de base dont les moments se nomment :

11. Chalumeau (x)

12. Antiklima (x)

13. Marivau (x)

Ce triptyque naît sous X pour que chacun s'y reporte, dans les détours de la nomination et de ses manques, au tranchant de l'identité et de la filiation du temps de nos amours industrielles.

Pour nous, le théâtre est l'ordinateur de la démocratie. Sa raison antique consiste à engendrer la loi dans l'expérience commune de la représentation qui, pour le dire abruptement, ne montre rien que le sang sacrifié à la métaphore. L'ambiguïté est ici de mise, non seulement parce qu'elle oblige au chemin de la logique, mais encore parce qu'elle rend palpable les dangers de la représentation. Tout verse soudain dans l'horreur insoupçonnée si l'esprit ne s'expose pas dans l'expérience qui le nie et le soutient. C'est ce que nous nommons proprement une scène - dont nul n'ignore ce qui s'y ménage de parlant dans le drame. C'est pourquoi la trilogie ressemble à une dialyse qui, pour filtrer les toxines d'aujourd'hui, répandrait dans la cité son tonique primordial. Ainsi les tueries d'Ajax suinteront-elles dans Chalumeau (x), les souillures de L'Orestie mouilleront le sang d'Antiklima (x) et les paradoxes d'Amphitryon violemment dans Marivau (x).

Si notre entreprise ne dévoile ni la noblesse de ces fonctions théâtrales, ni la facture tragique qu'elles secrètent, déjà la vie humaine s'en trouvera tout de même moins abîmée.

TARIFS

BILLET 1 JOUR

10€ — 5,5€ carte VitaCulture
hors Colmar et Mulhouse

PASS FESTIVAL

30€ — 20€ jeunes -26 ans, chômeurs

RÉSERVATIONS

www.premiers-actes.eu

+33 (0)3 89 77 82 72 (dès le 1^{er} août)

Pour faciliter l'accueil des festivaliers...
Bus-navette depuis les gares de Munster
et Wesserling, sur réservation.

Camping gratuit, nuits en dortoir
dès 12€, à l'hôtel dès 25€,
chez nos partenaires.

Petite restauration bio les soirs
de spectacles, avec les produits
d'agriculteurs des vallées.

EQUIPE

Direction → Thibaut Wenger
thibaut@premiers-actes.eu

Assistant coordination → Grégoire Letouvet
gregoire@premiers-actes.eu

Presse et communication → Mélanie Wenger
melanie@premiers-actes.eu

Relations publiques → Morgane Naas
morgane@premiers-actes.eu

Stagiaire → Joséphine De Weck
josephine@premiers-actes.eu

Direction technique → Léo Liotard
Régie → Ondine Trager, Octavie Piéron
Stagiaire → Floriane Jan
Intendance → Lucie Charron

BUREAU DE L'ASSOCIATION

Président → Jean-Pierre Basté
Trésorier → Georges Wenger

COLLABORATEURS EXTÉRIEURS

Secrétariat comptable → Sylvie Conreaux
Secrétariat social → Julien Ackermann
Webmaster → Aelo.fr

Contact presse:

Mélanie Wenger
melanie@premiers-actes.eu

06 83 05 20 92

